

vers le monde vieilli aurait dépassé Rome, lorsque la Lombardie serait prise, que Gênes, et Turin, et Milan, s'endormiraient comme Venise déjà s'endort, ce serait donc ensuite le tour de la France ! Les Alpes seraient franchies, Marseille verrait ses ports comblés par le sable, comme ceux de Tyr et de Sidon, Lyon tomberait à la solitude et au sommeil, Paris enfin, envahi par l'invincible torpeur, changé en un champ de pierres stérile, hérissé de chardons, rejoindrait dans la mort Rome, et Ninive, et Babylone, tandis que les peuples continueraient leur marche du levant au couchant, avec l'éternel soleil. Un grand cri traversa l'ombre, le cri de mort des races latines. L'Histoire, qui semblait être née dans le bassin de la Méditerranée, se déplaçait et l'Océan aujourd'hui devenait le centre du monde. Où en était-on de la journée humaine ? Partie de là-bas, du berceau, au lever de l'aube, l'humanité, d'étape en étape, semant sa route de ses ruines, se trouvait-elle à la moitié du jour, lorsque midi flamboie ? C'était alors l'autre moitié des temps qui commençait, le nouveau monde après l'ancien, ces villes d'Amérique où s'ébauchait la démocratie, où poussait la religion de demain, les reines souveraines du prochain siècle, avec, là-bas, au-delà d'un autre Océan, en revenant vers le berceau, sur l'autre face de la terre, l'Extrême-Orient immobile, la Chine et le Japon mystérieux, tout le pullulement menaçant de la race jaune.

Mais, à mesure que le fiacre gravissait la rue Nationale. Pierre sentait son cauchemar se dissiper. Un air plus léger soufflait, il rentrait dans plus d'espérance et de courage, La Banque, cependant, avec sa laideur neuve, son énormité crayeuse encore, lui fit l'effet d'un fantôme promenant son linceul dans la nuit. tandis qu'en haut des jardins confus, le Quirinal n'était qu'une ligne noire, barrant le ciel. Seulement, la rue montait, s'élargissait toujours, et sur le sommet du Viminal enfin, sur la place des Thermes, lorsqu'il passa devant les ruines de Dioclétien, il respira à pleins poumons. Non, non ! la journée humaine ne pouvait finir, elle était éternelle, et les étapes des civilisations se succédaient à l'infini. Qu'importait ce vent d'est qui roulait les peuples à l'ouest, comme charriés dans la force du soleil ? S'il le fallait, il reviendraient par l'autre face du globe, ils feraient plusieurs fois le tour de la terre, jusqu'au jour où ils pourraient se fixer dans la paix, dans la vérité et la justice. Après la prochaine civilisation, autour de l'Atlantique, devenu le centre, bordé des villes maîtresses, une civilisation encore nat-

trait, ayant pour centre le Pacifique, avec d'autres capitales riveraines, qu'on ne pouvait prévoir, dont les germes dormaient sur des rivages ignorés. Puis, d'autres encore, toujours d'autres, en recommençant toujours ! Et, à cette minute dernière, il eut cette pensée de confiance et de salut que le grand mouvement des nationalités était l'instinct, le besoin même que les peuples avaient de revenir à l'unité. Partis de la famille unique, séparés, dispersés en tribus plus tard, heurtés par des haines fratricides, ils tendaient malgré tout à redevenir l'unique famille. Les provinces se réunissaient en peuples, les peuples se réuniraient en races, les races finiraient par se réunir en la seule humanité immortelle. Enfin, l'humanité sans frontières, sans guerres possibles, l'humanité vivant du juste travail, dans la communauté universelle de tous les biens ! N'était-ce pas l'évolution, le but du laboureur qui se fait partout, le dénouement de l'Histoire ? Que l'Italie fût donc un peuple sain et fort, que l'entente se fit donc entre elle et la France, et que cette fraternité des races latines devint le commencement de la fraternité universelle ! Ah ! cette patrie unique, la terre pacifiée et heureuse, dans combien de siècles, et quel rêve !

Puis, à la gare, au milieu de la bousculade Pierre ne pensa plus. Il dut prendre son billet, faire enregistrer ses malles. Et, tout de suite, il monta en wagon. Le surlendemain, au lever du jour, il serait à Paris.

ENFIN

A TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR

Pour les affections de la gorge, et des poumons le BAUME RHUMAL est le remède par excellence. Partout 25c la bouteille.

La ligne droite est toujours la plus courte. C'est probablement pour cela que le gouvernement fédéral fera construire un chemin de fer de la Rive Sud jusqu'à Québec en divisant les déficits de l'Intercolonial entre le Drummond et la nouvelle ligne.

SANS DISTINCTION

A tous les âges les affections de la gorge, et des poumons, sont guéries par le BAUME RHUMAL.